



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

**« A qui te frappe sur une joue, tends encore l'autre » Mt 5, 39  
Comment comprendre cela ? »**

### **Introduction**

Pour comprendre cette phrase de JESUS et ne pas tomber dans une mauvaise interprétation, nous avons besoin de l'Eglise. Il nous faut donc, dans un premier temps, étudier dans quel CONTEXTE cela a été dit. Nous observerons ensuite de quelle manière JESUS Lui-même a appliqué ce commandement. Et enfin, nous nous demanderons comment aujourd'hui nous pouvons appliquer cela.

### **I – Contexte**

Cette phrase se situe après le sermon sur la montagne. Les Béatitudes (Mt 5, 1-11) affirment la dignité fondamentale de l'être humain sous les traits des personnes que Dieu défend d'une manière préférentielle (pauvres, affligés, doux, affamés, persécutés). Elles introduisent un long discours (dont fait partie notre phrase) qui nous plonge au cœur de ce que veut dire être *fil de Dieu dans le monde*. JESUS commence par rappeler qu'il n'est pas venu abolir la loi, mais l'accomplir. Pour expliquer son propos, il reprend les principaux préceptes de la loi ancienne (v 3-48) et affirme qu'il faut passer d'une justice extérieure (ne pas tuer, ne pas commettre d'adultère, etc...) à une justice qui pénètre au niveau du cœur de l'homme (là où se forment les actes, les sentiments, les pensées).

Désormais, l'attitude du disciple doit jaillir d'un lien intérieur avec Dieu et éviter tout calcul, toute recherche du profit ou de louange humaine. Il s'agit donc désormais d'accomplir devant les hommes des œuvres qui rendent gloire à Dieu, au Père, pour qu'ils comprennent que cela vient du Père. Il y a alors une REVOLUTION dans les représentations d'autrui et de Dieu Lui-même : le prochain n'est plus tant celui qui nous est proche, mais plutôt celui dont on s'approche en DEPASSANT ce qui nous sépare de lui, entre autre par le PARDON. Tout le passage sur la justice nouvelle (v 20-48) conduit à l'AMOUR DU PROCHAIN. Cela est manifeste par l'enseignement sur la colère, la vengeance, l'amour des ennemis. Le caractère dynamique que prend l'amour donne naissance à une loi de la SURABONDANCE. Ce passage commence sans doute par des préceptes négatifs (éviter la colère, l'adultère, le mensonge), mais, petit à petit, il monte vers des préceptes positifs qui réclament cette SURABONDANCE.

*Exemple : « Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. » v. 39.  
« Veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui-même ton manteau. » v. 40. « Te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux mille. » v. 41*

Il ne s'agit pas d'un prochain en général, mais de l'homme concret, tangible, quotidien, que nous rencontrons (conjoint, collègue...)

### **II – JESUS face à la violence**

Il serait abusif de tirer de cet Evangile un commandement qui obligerait en toute circonstance à la non-violence, au sens actuel et politique de ce mot. Il n'en est pas question ici. Cette non-violence active est tout autre chose... Elle n'est ni exigée, ni blâmée d'ailleurs, par le Christ.

Jésus veut surtout interdire de résister au mal par un mode de vengeance en rendant le mal pour le mal (Loi du Talion).

Jésus a pratiqué le premier ce qu'il enseigne. En effet, pendant sa Passion, il a été giflé.

Quelle a été son attitude ? Il ne s'est pas aplati devant l'injustice et la violence : au garde qui donne un soufflet, il ne tend pas l'autre joue mais réclame la vérité et la justice et fait appel à la conscience (Jn 18, 22-23). Cependant, il refuse de recourir à la force (même s'il sait la posséder) contre les gardes qui viennent l'arrêter à Gethsémani (Jn 18, 69 et Mt 26, 53) et il aura la même attitude au Calvaire (Mt 26, 39-44).

JESUS nous montre ainsi que nous ne devons pas répondre au mal par le mal, à la violence par une autre violence, sous prétexte de faire triompher la juste cause. Nous voyons bien aujourd'hui que le

terrorisme est une chaîne sans fin. L'attitude évangélique est de « *laisser le mal commis s'épuiser à la course... de telle sorte qu'il ne trouve pas la résistance génératrice du mal nouveau, auquel il pourrait s'enflammer encore.* » (D. Bonhoeffer)

⇒ Il ne s'agit pas de dire que JESUS est mou ou mièvre. Nous pouvons en effet trouver en JESUS une violence qui est celle de l'AMOUR ! Tout amour, s'il est vrai, a sa violence. Dans ses paroles, JESUS est violent envers les pharisiens. Les Béatitudes sont aussi une violence pour les riches et les orgueilleux. JESUS s'emporte aussi contre les vendeurs du Temple, contre leur avarice qui est une sorte d'idolâtrie. La colère de JESUS prend sa source dans son zèle pour l'amour de Dieu, comme dans son amour pour les malades et les pécheurs, navré de la dureté de cœur des pharisiens.

Mais cette colère n'est pas première, elle dépend de cet AMOUR dans le Christ qui se fera compatissant, doux et humble devant la misère du peuple.

⇒ JESUS désire que nous entrions dans la voie de l'AMOUR : amour du Christ au point d'y sacrifier tout le reste. S'unir à Lui, c'est apprendre à aimer même ceux qui nous font du mal, car Lui-même a pardonné sur la Croix à ses bourreaux. JESUS nous demande de vaincre le mal par le bien.

### **III – Comment appliquer cela au quotidien ? Amour ou violence ?**

Face aux autorités, la position des chrétiens variera. Ce sera l'acceptation sincère et loyale des pouvoirs civils considérés comme un instrument de la justice de Dieu et une médiation du salut malgré la violence qu'il leur arrive d'exercer et les vices des représentants.

Mais les chrétiens contesteront vivement et audacieusement les autorités civiles quand elles s'opposent aux droits de Dieu et à la liberté de l'Eglise. (*par exemple : agir dans l'éducation, juger les actes, dénoncer le mal.*)

On ne peut répondre à cette question par des slogans. Demandons-nous quelle est la réalité première et la plus puissante : la violence menant à la lutte sauvage ou l'amour de Dieu s'enracinant dans notre inclination naturelle à la vie en société et à l'amitié ? La seconde position semble être plus conforme au dessein bienveillant du Créateur.

Mais le combat se poursuit et nul ne peut s'y dérober car dans le cœur de chaque homme se trouve le lieu principal où la force se mue en violence et en haine, ou bien en amour de la justice, en bienveillance et en courage. C'est donc dans notre vie personnelle que le choix se joue d'abord, que la lutte commence, dans notre conduite à l'égard de nos proches, de notre famille, de nos voisins, de notre milieu de vie et de travail.

Dans la confrontation avec la violence qui nous est faite, en paroles ou en actes, saurons-nous vaincre le mal par le bien ou nous laisserons-nous envahir par le mal et vaincre par la violence ?

*Exemple : Nous pouvons poser des bonnes actions, prier, faire des actes de paix.*

Pour avoir la force de le faire, nous devons CROIRE à la venue dans notre vie, dans notre histoire, d'un amour comme celui de JESUS, capable d'affronter et de vaincre toute violence, assez fort pour retourner toute souffrance qu'elle cause et en faire un instrument de salut.

L'Esprit Saint y contribuera par le don de force pour nous donner un courage tranquille dans les dures épreuves selon l'exemple des martyrs. Le martyre est une participation directe et suprême à la Passion du Christ, c'est l'acte le plus caractéristique de la force chrétienne, associant comme le Seigneur le plus grand courage intérieur à la surprenante douceur de celui qui accepte de subir une violence mortelle dans un amour qui va jusqu'au pardon, jusqu'à la prière pour les bourreaux.

*Sœur Jeanne-Archange de l'Eucharistie,  
Petite Sœur de la Consolation du Sacré CŒUR et de la Sainte FACE.*

Sources :

L'Evangile et la morale - Servais Pinckaers  
Bible et morale – Questions pour discerner – Commission Biblique Pontificale  
Bible chrétienne II\* Commentaires Anne Sigier